

disque dans la plupart d'entre-elles, les malades présentaient des affections banales des voies respiratoires, dues simplement à l'irritation mécanique ou chimique du nez ou de la muqueuse nasale du pharynx, du larynx ou des bronches, dans d'autres, il rencontre presque exclusivement des affections tuberculeuses chez les malades dont la plupart étaient exempts d'antécédants héréditaires ou personnels.

Frappé de ces faits, une enquête a été faite qui a démontrée que, dans ces derniers établissements, dans un même emploi, à la même place, trois ou quatre étaient successivement morts de tuberculose.

Ces faits permettent d'affirmer, avec tant d'autres, que j'ai puisés dans différentes revues de France, d'Allemagne, d'Angleterre et des États-Unis, et qu'il me ferait plaisir de rapporter ici, si j'en avais le temps, que lorsque la Tuberculose évolue ainsi chez un sujet exempt de tares héréditaires ou personnelles, qu'elle est le résultat d'un manque de prévoyance de la part du Chef d'Industrie. Il incombe donc en effet à ce dernier, lorsqu'il constate des faits semblables, de procéder à une désinfection méthodique de ses locaux, et s'il s'y refuse, il devrait être passible des mêmes pénalités imposées pour la variole, la diphtérie, etc.

Quant aux affections tuberculeuses résultant de prédispositions créées par les occupations professionnelles, tout le monde sait que tels sujets délicats, nés de parents tuberculeux, mais ayant été séparés dès le bas âge du foyer d'infection, et élevés, à la campagne, et jouissant d'une assez bonne santé, ne présentant aucune trace de Tuberculose tant qu'ils habitent un milieu sain, deviennent très souvent Tuberculeux s'ils se renferment dans les manufactures où l'air vicié réveille une affection qui existait à l'état latent, ou bien, ainsi que les expériences d'Assaki le démontrent en agissant sur les sujets infectés par des toxines, ces